



PREUVES

VIE et LUMIERE

- L'incurable guéri
- Des philosophes à Jésus-Christ
- Délivré de l'esclavage de la drogue
- Le gangster devient homme de foi
- A 57 ans le curé expérimente la foi des premiers chrétiens.

DE LA FOI

DIEU PEUT-IL ENCORE FAIRE DES MIRACLES



« L'évangile est une puissance de Dieu... » Cette affirmation de l'apôtre Paul semble aujourd'hui anachronique ! Le christianisme de ce 20^e siècle est, en effet, plus moribond que vivant.

Le spectacle qu'il offre est de nature à réjouir les athées : contestations, discussions, traditions ont remplacé Foi, action et consécration...

Le message de Jésus-Christ, vidé de sa substance, ressemble davantage à une philosophie vaguement moraliste plutôt qu'à la Parole vivante et éternelle dont il était question au temps des apôtres.

Remplis de doute, de craintes, loin de cette assurance des vrais disciples, bien des chefs religieux de cette génération, sont incapables d'apporter aux autres ce qu'ils n'ont pas eux-mêmes : La paix de l'âme et l'espérance.

Que de « Nicodème » de ce siècle auraient besoin de rencontrer Jésus ! N'entendraient-ils pas, adaptée à leur cas, la réflexion du Christ :

« Tu es docteur d'Israël et tu ne sais pas ces choses ! »

L'Apôtre Paul avait eu une authentique rencontre avec Jésus et sa vie en avait été bouleversée.

L'homme de religion avait fait place à l'homme de Dieu, qui pouvait affirmer :

« Je sais en qui j'ai cru... »

Très prudent en ce qui concerne les raisonnements humains — fussent-ils religieux — et leur apparence de sagesse, il ne voulait bâtir son œuvre et sa prédication que sur la puissance de l'Esprit de Dieu. (1^{re} Epître aux Corinthiens, Chap. 2 vers. 1 à 5). Quand il donne les preuves de son apostolat ne mentionne-t-il pas les signes, les prodiges et les miracles ?

Le Christ avait promis cette attestation divine, et les apôtres et leurs successeurs ont connu les miracles, guérisons, révélations, prophéties...

Alors pourquoi, aujourd'hui, cette foi, cette assurance sont-elles si rares ?

— Assurément à cause de l'incrédulité et de l'abandon de la Parole de Dieu. Il en était de même au temps d'Éli le sacrificateur (1^{er} livre de Samuel : Chap. 3).

A NAZARETH, Jésus lui-même ne put faire aucun miracle, et il s'étonnait de leur incrédulité.

Les lois spirituelles établies par Dieu n'ont pas changé : « Il en sera fait selon notre Foi ».

Comme Simon-Pierre, acceptons de laisser nos raisonnements, « notre sagesse » et sur SA PAROLE agissons. (Evangile de Luc, Chap. 5). Alors nos « filets » se rempliront et les signes de la Présence et de la puissance de Dieu attesteront sa Parole.

Aujourd'hui comme par le passé, il faut la puissance de Dieu pour briser les chaînes des âmes et des corps, pour transformer les vies. « L'EVANGILE est une puissance de Dieu... »

« Maître nous avons passé toute la nuit (ou tant d'années peut-être pour nous) — sans rien prendre, mais sur TA PAROLE, je jetterai le filet ».

Pasteur YVON CHARLES

TU ES GUÉRI

DEBOUT, LEVE - TOI

*et Monsieur GEORGES DUC,
le 17 novembre 1964,
se leva de son lit de souffrance.*



Comme autrefois ENEE, guéri en réponse à la prière de l'Apôtre Pierre, se dressa de sa couche de paralysé — livre des Actes des Apôtres 9:33 —, dix-neuf siècles plus tard, la même puissance du Christ vivant, répondant à la prière du prédicateur évangélique gitan, Poubil Joseph, guérit en un instant le corps torturé de Monsieur Georges DUC.

Nous avons choisi ce miracle de guérison car il prouve que le temps des miracles tel que le vivaient les apôtres n'est pas passé.

CRUELLES DECEPTIONS ET LONGUES EPREUVES

Quand j'étais jeune je cherchais Dieu, j'aimais Dieu, je voulais être prêtre. Je suis donc rentré au séminaire et là j'ai été noté comme étant un bon élève consciencieux.

A 20 ans, le problème du célibat m'est apparu... Je ne me sentais pas la vocation de rester célibataire. J'ai alors fait 3 semaines de retraite spirituelle dans un couvent, puis j'ai décidé de quitter le séminaire.

Je pensais travailler et demeurer un chrétien catholique pratiquant.

Mais je me suis retrouvé seul, sans travail, sans argent ; je couchais dans une cave.

Je me suis mis à la recherche d'un emploi. Je n'en ai pas trouvé. J'ai alors frappé à la porte du séminaire en demandant de me procurer un travail. Ils m'ont répondu : revenez demain on vous en trouvera. Mais pendant la journée il me fallait manger, et je n'avais rien. Alors j'ai commencé à faire les poubelles. Pendant 4 mois j'ai été chômeur. Ce fut 4 mois de misère.

J'étais révolté par cette manière de me dire à chaque occasion : vous ne voulez pas revenir au séminaire. Revenez demain car il n'y a pas de travail. « Si c'est cela le christianisme, si c'est ça l'évangile, me forcer la main pour que je devienne prêtre, ils ne me verront plus ! » Et à partir de ce jour-là je n'ai plus voulu entrer dans une église, je n'ai plus voulu entendre parler de Dieu.

J'étais dégoûté de tout ce que l'on peut appeler religion. Je ne désirais qu'une chose, avoir une place au soleil et m'en sortir. Je me rendais compte que dans la vie il fallait de l'argent pour réussir.

J'ai d'abord trouvé un travail de manœuvre, puis d'employé de bureau. J'ai commencé à avoir une situation. A l'époque je n'étais pas fiancé.

La vie n'a pas été facile et j'ai connu bien des maladies. J'ai fait une méningite avec lymphocytose, puis j'ai eu une tuberculose pulmonaire qui m'a valu trois ans de sanatorium, ulcère à l'estomac, etc.

En 14 ans j'ai totalisé 11 années d'hôpital, de maison de repos, de sanatorium.

L'ACCIDENT

« C'est alors que j'ai été accidenté. Mon scooter a été pris en sandwich entre deux voitures. Je me suis retrouvé à l'hôpital et mon état est allé en s'aggravant. Le diagnostic comporte 15 pages. Il était mentionné : risque d'aggravation paraplégie. J'ai été porteur d'un appareil de suite.

C'est le professeur MARCHOTORCHINO de Marseille qui m'a d'abord pris en charge ainsi que le docteur GAUTIER.

Pendant deux années on a essayé de me récupérer sur le plan médical. J'ai bénéficié de nombreux soins. Après ces deux ans j'ai été versé dans l'invalidité. Je portais un appareil appelé Minerve-Lombostat, appareil qui soutient la tête et qui descend le long de la colonne vertébrale.

On ne m'avait pas donné d'espoir d'amélioration, au contraire, il m'avait été dit qu'au fur et à mesure que le temps passerait, l'arthrose s'installerait et amènerait la paralysie, les nerfs risquant d'être comprimés par l'arthrose. Lorsque je serai paralysé et que les calmants n'agiraient plus, on tenterait d'ouvrir le rachis cervical, de scier les vertèbres, d'enlever l'arthrose, de dégager les nerfs ; mais comme il y aurait une poussée d'arthrose continue, l'opération serait à reprendre à plusieurs fois jusqu'à ce que je sois libéré. Etant donné que c'était passé sous le bulbe rachidien, il y avait 5 vertèbres du rachis cervical et 2 vertèbres du rachis lombaire. C'était une opération délicate et il fallait donc attendre le plus tard possible.

Le professeur PAILLAS de Marseille n'a pas voulu m'opérer : « Lorsque vous serez paralysé, faites appel à mes services ».

AU FOND DE L'ABIME DE LA SOUFFRANCE

« Je me sentais de plus en plus enkylosé. Les gens me regardaient dans la rue, je ne pouvais plus sortir, j'étais une véritable épave sur le plan physique. J'entendais les passants murmurer : « pauvre homme, pauvre type ! » cela me révoltait, je ne voulais pas être plaint.

Je cherchais un endroit à la campagne pour me retirer. Je suis venu habiter la Bédoule près de Marseille. Nous avons choisi une maison isolée sur la colline à 2 km du village.

Nos enfants nous ont été enlevés et placés dans une maison d'enfants.

Ma femme a commencé à apprendre à faire des piqûres intra-musculaires et ainsi me fit des piqûres de morphine, de Dolosal, de Dominal fort, des piqûres de plus en plus rapprochées.

Les derniers temps on me faisait toutes les heures, de la morphine sans résultat. Alors j'ai compris que si la morphine n'agissait plus, j'étais au bout du rouleau, qu'il me fallait songer à l'au-delà.

J'avais une peur panique de la mort, je voulais envisager tous les aspects de cette question parce que je savais que j'y allais rapidement. Je me souviens à deux heures du matin, le 16 Novembre 1964, ma femme m'a fait une injection de 4 calmants dans une même seringue. 1/4 d'heure plus tard je hurlais comme une bête. Les calmants n'agissaient plus. Ma femme m'a fait une deuxième piqûre et voyant alors qu'il n'y avait plus de résultat elle est partie dans la nuit chercher le médecin ; et là, seul dans ma chambre, je me suis tourné vers Dieu et j'ai crié. Je lui ai demandé de venir à mon secours. Je n'en pouvais plus. Le médecin est venu dans

la nuit. Il a dit à ma femme : « demain nous le ferons entrer à la clinique et nous tenterons l'intervention chirurgicale. Je vais avertir le professeur Paillas. Il n'y a plus que cet espoir là, ouvrir le rachis cervical. »

Je savais que j'avais une chance sur deux à chaque intervention d'y rester. J'avais vraiment peur. »

JE N'AVAIS PAS LA FOI

La réponse de Dieu à ma prière de la nuit vint à 7 heures du matin :

« un homme est venu se présenter à la maison pour vendre du linge. Il a entendu mes cris et il a demandé à ma femme : que sont ces cris. Elle lui a répondu : c'est mon mari. « Je veux le voir », a-t-il dit. C'était un gitan et ma femme avait peur des gitans. Avant de le faire entrer à l'intérieur de la clôture, elle est venue me demander si je désirais le recevoir. « Au point où j'en suis, lui ai-je répondu, qu'est-ce qu'on risque ? »... « Prépare-toi à détacher le chien ». L'homme est entré et ses premières paroles ont été : « Frère, je viens te guérir parce que Dieu t'appelle à prêcher l'Evangile. »

Quand il m'a dit cela, je me suis souvenu du catholicisme et je me suis dit « comment pourrai-je prêcher l'évangile dans un état de paralysie ? » « C'est un charlatan ! »

Pour savoir s'il était vraiment un charlatan je lui ai demandé s'il voulait de l'argent. « Non, je ne veux pas d'argent, m'a-t-il répondu, je viens simplement t'apporter la guérison au nom de Jésus ».

— « De Jésus ! j'en ai par-dessus la tête ».

Mais pendant une heure, cet homme m'a parlé de Jésus. Il m'a dit qui était Jésus. A chaque occasion je l'arrêtais et je lui disais : — tu perds ton temps.

Il me citait des passages de l'Evangile : la guérison de Bartimée l'aveugle, du paralytique de Capernaüm.

Je lui disais : — tu perds ton temps, je connais tout cela, je peux te raconter l'Evangile en latin et en grec. J'ai appris cela au Séminaire.

— Au fond, après tout, qu'est-ce que tu veux ?

— « Je veux prier pour que tu reçoives la guérison ».

J'ai compris qu'il voulait prier gratuitement.

Si je suis guéri, je croirai, si non cela ne me coûtera rien et cela ne peut pas me faire du mal, peut-être même que ça me fera du bien.

Cet homme a prié, mais je n'avais pas la foi. Je voulais simplement me débarrasser de lui.

Après avoir prié, il m'a demandé : — Vous continuez à souffrir ?

— J'ai toujours mal.

Il s'est rendu compte que j'étais toujours paralysé. Son visage a changé. Un visage profondément attristé.

— Quel dommage, a-t-il dit, si tu avais cru, tu aurais été guéri.

— Comment peux-tu croire qu'une prière peut me redresser les vertèbres, enlever l'arthrose et faire le travail du bistouri. Mais tu ne vois donc pas que je suis perdu !

— Tu ne comprends pas que Jésus est Fils de Dieu. Qu'est-ce qu'une colonne vertébrale. Si tu avais cru, tu aurais été guéri.

— Je regrette mais je ne crois pas que je puisse marcher instantanément, tu perds ton temps.

— Je reviendrai demain.

— Si c'est pour faire cela, reste où tu es.

« C'EST LE HASARD »

« Cet homme est reparti attristé devant mon incrédulité ; au fond de moi-même je le plaignais en disant : — pauvre homme, ils ne sont pas tous enfermés dans les asiles d'aliénés.

Mais à partir de ce moment je n'ai plus eu de douleurs, plus besoin de piqûres. Je devais entrer à la clinique, mais je n'y suis pas allé. A 5 heures du soir le médecin est venu catastrophé de me voir encore à la maison, irrité de ce que je n'avais pas obéi. Lorsqu'il apprit que je n'avais pas eu de calmants depuis le matin, et que je n'avais plus de douleurs, il a appelé ma femme à la cuisine et lui a dit : « votre mari a de la volonté, il résiste, et même s'il n'a pas mal, faites-lui ses doses, car lorsque sa volonté va craquer, ce sera trop tard ».

Le médecin parti, ma femme a voulu me faire la piqûre, mais j'ai refusé : ce n'est pas une question de volonté. Je n'ai plus mal.

Au fond de mon cœur j'ai pensé : c'est le hasard.

Je n'attribuais pas cela à la prière ni à l'imposition des mains de ce gitan.

J'ai passé pour la première fois depuis que j'étais paralysé une nuit calme, j'ai dormi d'un seul trait. Je me suis réveillé à 7 heures du matin et j'ai pensé à l'appel de Dieu. J'ai prié et j'ai senti que Dieu me parlait et que Dieu me disait : — tu m'appelles, dans la nuit je t'ai envoyé un gitan qui te parle de Jésus-Christ et tu le rejettes, quel dommage, si tu avais cru... »

Alors j'ai fait la comparaison et j'ai compris que la douleur était partie parce que Jésus avait fait son œuvre et m'avait donné ce signe. J'ai regretté de ne pas avoir voulu croire, de ne pas avoir saisi cette bénédiction que Dieu me présentait. Je me répétais : — pourvu que cet homme revienne me parler de Jésus ».

« AUJOURD'HUI TU VAS MARCHER... »

« A 9 heures arrive à nouveau le gitan. Depuis 24 heures je n'ai plus de douleur.

— Je sais qu'aujourd'hui tu vas marcher.

— Mais enfin comment puis-je marcher ?

— Jésus est tout-puissant, donne-lui ton cœur maintenant.

— Mais enfin, donner mon cœur, je suis catholique, alors qu'est-ce qu'il faut être ? Protestant ?

— Regarde le soleil, il n'est pas gitan, il n'est pas français, il est au-dessus de tout cela et nous en avons tous besoin. Jésus est le même et nous en avons tous besoin. Donne ton cœur à Jésus maintenant.

Alors j'ai fait ce pas en avant.

— Maintenant nous allons prier et tu sais qu'après la prière tu vas marcher.



Mais comment, me disais-je, c'est abominable de donner l'espoir à un malade alors que médicalement je suis condamné ! c'est monstrueux de donner un espoir comme cela. Le doute revenait.

— Fais confiance au Seigneur et tu vas marcher.

Alors cet homme a prié et je me suis abandonné. Je m'attendais à cela. Après la prière il m'a dit :

— Maintenant tu es guéri, debout, lève-toi.

Il m'a pris par le bras et il m'a assis sur le lit. Lorsque je me suis vu assis sur le lit, j'ai pensé aux deux vertèbres lombaires L 4 et L 5.

— Mais c'est vrai, je me plie en deux, mais ce n'est pas possible.

Pendant que je pensais aux vertèbres L 4 et L 5, il me dit :

— Debout maintenant.

Et je me suis retrouvé debout, à gauche de mon lit, sans corset, sans béquille, toujours pensant à L 4 et L 5.

— Je suis en train de dormir, je rêve, me suis-je dit.

Je me suis pincé la main gauche pour réaliser si vraiment j'étais réveillé. C'est bien vrai, je ne dors pas.

Une autre explication alors surgit dans mon esprit :

— Je suis mort et c'est mon esprit qui est sorti de mon corps.

Et j'ai regardé dans mon lit pour voir s'il n'y avait pas mon corps allongé.

Deux larmes coulaient sur les joues de ma femme et en mon cœur une voix me disait : « tu ne comprends pas que tu es guéri, que Jésus est bien le même, que ses promesses sont réelles. »

Alors je me suis effondré en larmes, effondré devant la fidélité de Dieu, effondré de voir que je doutais encore, étant debout, guéri. J'ai pleuré sur ma misère, moi, pauvre homme, et sur l'amour de Jésus qui est venu me relever.

A partir de ce moment-là j'ai été heureux, je marchais, je sautais.

Le gitan est parti et il est souvent revenu me voir par la suite.

LA MAIN DE DIEU EST SUR VOUS

Le soir de ce jour, à 5 heures, le médecin est venu. Je l'ai aperçu, venant avec sa voiture. Que faire ? Je ne voulais pas créer d'ennuis à ce gitan.

Alors je me suis recouché sur ma planche dans ma position de paralysé.

— Comment allez-vous ?

— Docteur, je marche.

— Le moral est meilleur aujourd'hui, vous plaisantez ! Puisque vous marchez, montrez-le moi.

Et devant le médecin je me suis fait une joie de me lever.

Il est venu vers moi. Il a fait les tests. Il m'a ausculté derrière la nuque. Il m'a fait tourner la tête...

— Est-ce que vous vous sentez capable de monter dans ma voiture ?

— Oui docteur, absolument.

Il m'a emmené immédiatement chez le radiologue TESSIER à Aubagne.

Là de nombreux clichés ont été pris. Le médecin est sorti du laboratoire les clichés développés, il était livide !

— « Je ne comprends pas, dit-il, vous avez une colonne vertébrale plus belle que la mienne. Que s'est-il passé ?

— Docteur, lui ai-je répondu, j'espère que vous ne ferez pas d'ennuis à cet homme, voilà ce qui s'est passé. Et je lui ai raconté qu'un gitan est venu me parler de Jésus et que quand j'ai cru j'ai reçu la délivrance.

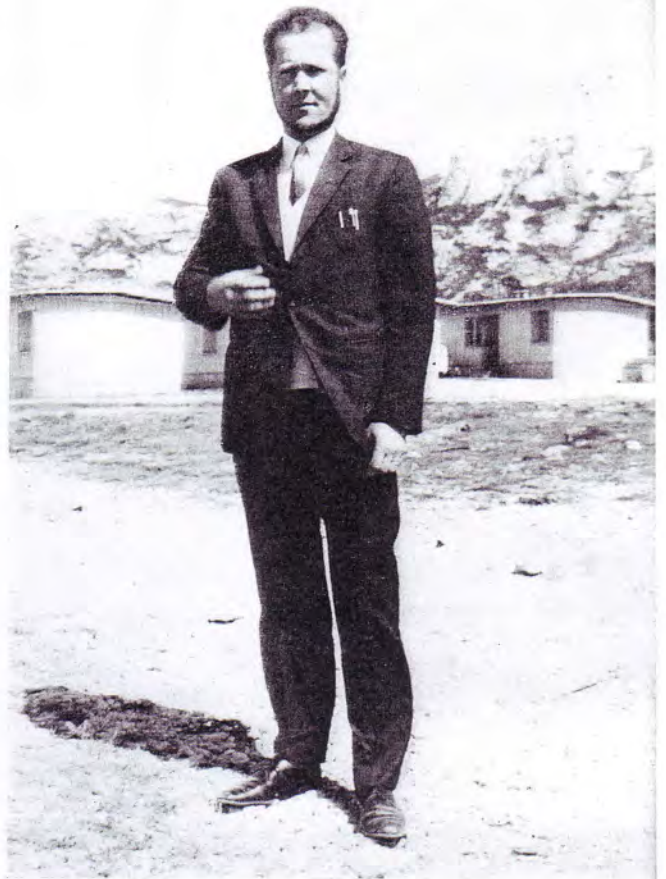
— Qu'en pensez-vous, docteur, en tant que médecin ?

— Il me répondit : Monsieur Duc, regardez un drap de lit, quand on le déchire on a beau y faire un raccord, on voit toujours qu'il y a eu un accroc. Or, vous, vous avez une colonne vertébrale normale, vous avez la main de Dieu sur vous.

A partir de ce moment le Docteur a accepté la Bible que je lui ai offerte et il s'est engagé à la lire.

J'étais vraiment heureux ; auparavant j'avais fait une demande d'assurance sur la vie et on m'avait refusé, même en payant une surprime.

Je suis passé devant deux experts et ils m'ont examiné pendant 4 heures. Ils avaient devant eux le dossier médical de 15 pages, et toutes les radios. Ils ont conclu deux choses :



L'homme qui est devant nous n'a jamais rien eu à la colonne vertébrale ;

Ou bien que je n'étais pas M. Georges Duc.

Mais ils durent se rendre à l'évidence.

Depuis 5 ans je peux dire que je ne sais plus ce que c'est que la maladie.

Le Seigneur m'a pleinement relevé. Après ma guérison, avec l'aide de ma femme, j'ai moi-même construit ma villa. J'ai porté des sacs de ciment, toutes sortes de fardeaux et je n'ai jamais rien senti.

Devant la fidélité et la bonté de Dieu, j'ai désiré le servir. C'est ainsi que je suis entré dans le ministère évangélique. »

Le pasteur DUC a en sa possession toutes les preuves : rapports médicaux, examens radiologiques qui, de manière absolument indéniable, attestent ce miracle. Parmi les grands professeurs et éminents médecins qui l'on examiné lors d'expertises et contre-expertises à propos d'assurance sociale nous retenons parmi d'autres un nom, celui du Docteur de Vernejoul qui était à l'époque Président de l'Ordre National des médecins.

Désireux de s'occuper des déshérités, et particulièrement de la jeunesse, le pasteur Duc veut ouvrir dans la région de Marseille un Centre d'accueil et d'évangélisation pour Beatnicks.

PHILOSOPHES, ECRIVAINS... NE LUI AVAIENT PAS DONNE DE SOLUTION

*La jeune étudiante
fait une authentique
rencontre avec Dieu
qui transforme sa vie.*

Mlle J. LIZIAR



Le témoignage que vous allez lire est émouvant dans sa simplicité. Une jeune étudiante, semblable à tant d'autres, confrontée avec les problèmes réels de l'existence, explique combien la lecture des philosophes, écrivains, politiciens, loin de lui apporter une réponse, l'a au contraire déçue et laissée découragée.

Face à ce qui lui apparaissait être une vie dépourvue de sens, la pensée du suicide semblait la seule issue.

C'est alors qu'elle fit une expérience qui bouleversa sa vie.

Aujourd'hui, devenue une chrétienne véritable. Cette jeune fille, professeur d'histoire et de géographie, est heureuse de nous faire partager sa joie de connaître Jésus-Christ.

Un soir de Noël

« Seigneur, si tu existes, si l'Evangile est l'histoire vraie de Jésus venu mourir sur la croix pour sauver les hommes, prouve-le moi. »

Je ne pensais pas que cette phrase prononcée à haute voix un soir de Noël où je me sentais seule et abandonnée par tous, allait recevoir une réponse qui transformerait ma vie.

Jusqu'à ce jour, je ne m'étais guère souciée de vérifier l'exactitude de l'Evangile.

Elevée par une grand-mère catholique très pratiquante, jusqu'à 13 ans j'aimais entendre parler de Dieu, et son existence, telle qu'elle m'était enseignée, me paraissait indiscutable. Je n'aurais jamais pensé que l'on puisse ne pas y croire, et une telle affirmation m'aurait profondément choquée et attristée.

Pourtant, quelques années plus tard, j'avais délibérément rejeté tout l'enseignement religieux que j'avais reçu étant enfant, car je voulais conduire librement ma vie comme je l'entendais. Je réussissais bien dans mes études, mes parents me refusaient rarement ce que je demandais et me laissaient libre d'agir à ma guise dans tout ce que je faisais. Mais, bien que possédant tout ce que je pouvais désirer, j'étais toujours, et de plus en plus, malheureuse et insatisfaite.

Je lisais énormément, mais au lieu de me donner un idéal pour lequel il vaille la peine de vivre et de lutter, toutes ces lectures me montraient que des hommes qui avaient connu un immense succès, qui étaient devenus célèbres et qui possédaient tout ce que la vie pouvait leur apporter, n'en retiraient que dégoût et désir de suicide pour finir une vie vide de sens.

Et cela me semblait en effet l'unique solution pour trouver, sinon la paix, du moins l'oubli total. »

La réponse vint quelques mois plus tard

« Les hommes ne pouvaient plus m'aider, mais peut-être existait-il quelqu'un de tout-puissant à qui cela ne serait pas impossible ? C'est en y réfléchissant que j'avais prononcé cet appel un soir de Noël, sans croire vraiment qu'une réponse me serait donnée, mais Dieu l'avait entendu, et il allait me répondre quelques mois plus tard.

J'ai retrouvé en faculté une amie que je n'avais pas revue depuis près de 6 ans. Elle

était chrétienne, et avait suspendu aux murs de sa chambre quelques gravures avec des versets bibliques. J'en ai été surprise, je ne pensais pas qu'une étudiante puisse oser affirmer sa foi en Dieu. Aussi en avons-nous discuté pendant des journées entières, et sans l'avouer, je dus très vite admettre que j'étais convaincue.

J'acceptai de lire la Bible et même d'assister à quelques réunions de prières de l'Eglise évangélique. Je fus frappée par la simplicité, la paix et l'amour qui s'en dégageaient. Au cours de la première réunion, le 6 novembre 1964, Dieu me parla par prophétie :

« Ouvre mon Livre, écoute ma parole ; ce que j'ai fait pour d'autres, je le ferai pour toi aussi ; mais daigne ouvrir mon Livre. »

Je pus alors expérimenter les transformations que l'Evangile apporte dans une vie. »

Un livre différent des autres

« Je lus l'Evangile selon saint Luc, et cette lecture ne ressemblait en rien à toutes celles que j'avais faites jusque-là, et qui me laissaient toujours plus désabusée. Les paroles de Jésus, tous ses actes étaient vivants et vrais, Il m'apporta une joie et une paix inexplicables pour l'intelligence et la raison, mais qui me remplissaient réellement. Il m'était impossible d'en douter. L'Evangile est bien « une puissance pour le salut de quiconque croit ».

Je crus, et je fut baptisée par immersion le 7 février 1965.

Mais au cours des mois qui suivirent, la joie, la paix que Dieu m'avait données ont diminué, puis disparu. Je savais que c'était parce que je refusais de Lui abandonner ma vie tout entière.

Les problèmes anciens sont revenus, mais Dieu ne pouvait plus m'aider car maintenant je connaissais la Vérité, mais je refusais de marcher dans le chemin de l'Evangile, de répondre à cet appel de Jésus :

« Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive... » Je résistai à l'appel de Dieu, puis je cessai de venir aux réunions, de lire ma Bible et de prier, car je me sentais terriblement accusée au-dedans de moi. Dieu m'avait avertie par une nouvelle prophétie :

« Mon enfant, mon cœur est angoissé parce que tu t'éloignes de moi. Je te demande de rester près de moi ; pourtant, si tu t'éloignes, je te ramènerai. Mais le chemin que tu suis t'éloigne de moi ».

La fille prodigue

« Je n'ai pas écouté cet appel, et j'ai même quitté la Bretagne pour aller faire des suppléances dans la région parisienne, tout en étant consciente que cela m'éloignerait davantage de Dieu.

Cette période a été une période de grandes épreuves, et le moment est arrivé où je n'aurais plus pu les supporter. Bien qu'il m'en coûtât, je suis revenue m'inscrire en faculté, tout en sachant que j'y rencontrerai chaque jour celle qui m'avait conduite à accepter l'Evangile. Dans le train qui me ramenait, j'avais la conviction que c'était Dieu lui-même qui me conduisait, et je l'en remerciai silencieusement, mais je ne voulais toujours pas m'humilier pour revenir entièrement à Lui.

Mais Il me l'avait promis, « Si tu t'éloignes de moi malgré mes avertissements, je te ramènerai » et Il l'a fait, avec beaucoup de patience ».

Lorsque je me suis retrouvé seule

« Je rentrais toutes les fins de semaines à la maison, presque toujours par le train. Le vendredi 13 janvier 1967, mon amie me proposa de rentrer en voiture avec son frère, mon pasteur, que je n'avais pas revu depuis mon

pas le revoir, ne tenant pas à prendre de décision pour revenir à Dieu. Je suis donc partie seule par le train, et là j'ai été amenée au cours de la conversation à donner de nombreuses explications concernant la Bible à un camarade de faculté qui voyageait avec moi.

Au fur et à mesure que je lui parlais, je me rendais compte que tout ce que j'affirmais, j'y croyais vraiment. Je dus admettre que j'étais tout à fait illogique, voulant le convaincre de la vérité et de la puissance de l'Evangile, alors que je les refusais dans ma propre vie. Aussi, lorsque je me suis retrouvée seule, j'ai demandé pardon à Dieu d'avoir résisté à sa volonté, d'avoir refusé l'amour qu'il m'offrait. Je lui ai dit que je voulais revenir à Lui. Et j'ai eu l'assurance qu'Il m'avait entendue, qu'Il me pardonnait, et que de Lui viendrait la force de marcher sur le chemin qu'Il a tracé pour moi, de rester fidèle à Sa Parole et à Sa volonté.

Il me fortifia par ces paroles de Jésus rapportées par Jean 15 - 16 :

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demandiez au Père en mon nom, Il vous le donne. »

Jacqueline LIZIAR.



des piqûres de l'héroïne à l'évangile

« J'ai été élevé à l'assistance publique, je suis resté dans les fermes jusqu'à l'âge de 16 ans. Je puis dire que je n'ai pas reçu d'amour et j'en ai été marqué. »

A 16 ans j'ai été obligé d'accepter un métier. Je suis devenu coiffeur. J'ai voulu être comme tous les gens qui m'entouraient et j'ai donc essayé de m'intégrer dans la société. J'avais l'impression qu'ils avaient tous quelque chose de plus que moi. Je pensais qu'ils avaient eu cette affection, cet amour que je n'avais pas eu et qu'ils étaient différents.

J'ai été bien vite déçu en me rendant compte que bien des choses n'étaient seulement qu'apparence et que derrière ces apparences il n'y avait que le vide. »

LES BEATNICKS ET LA DROGUE

« Dans un foyer de jeunes, j'ai entendu parler des beatnicks. J'ai voulu les connaître. »

Leur esprit de camaraderie m'a attiré et je me suis mis avec eux. Nous discussions beaucoup. Certains avaient des idées politiques, d'autres des idées philosophiques...

On soulevait beaucoup de problèmes mais on n'arrivait pas à trouver de solution.

On s'assemblait par groupes, on jouait de la guitare. Nous chantions essayant de nous réjouir. Puis on fumait aussi du haschich.

Au début je me suis opposé à la drogue car j'ai vu que cela menait à la déchéance. Je pensais que c'était lâche de se droguer, de se soustraire aux problèmes de la vie.

Un jour un homme me dit : — Mais tu parles sans jamais avoir essayé.

Alors j'ai dit : — C'est vrai.

Et j'ai voulu faire le malin, et j'ai pris de la drogue.

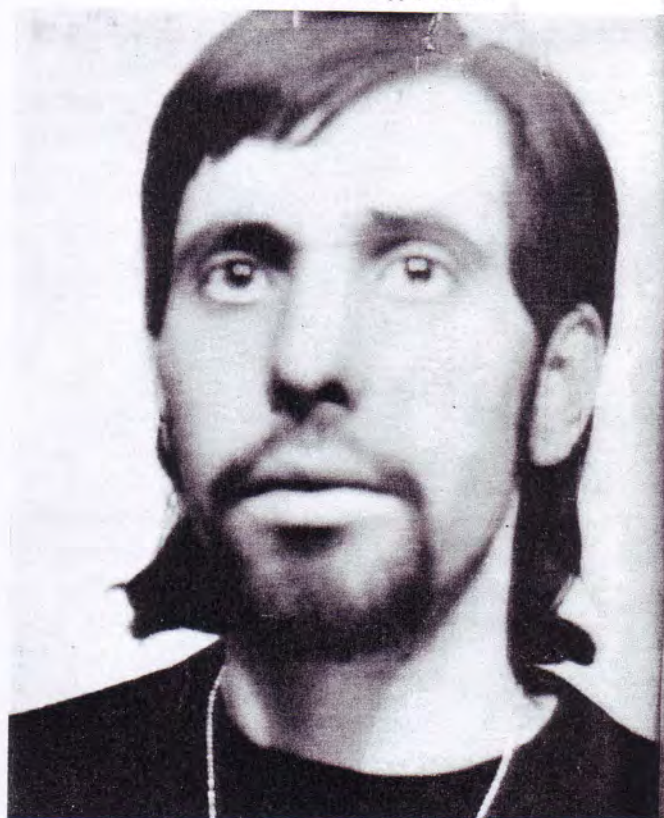
Cela m'a stimulé pendant un moment, me permettant de m'évader. Je ressentais comme une puissance qui me guidait, qui me permettait de m'exprimer beaucoup plus même que je ne l'aurais voulu.

Lorsque je me faisais des piqûres, je voulais vraiment consacrer ma vie aux pensées qui m'animaient, pensées teintées de religion, pour que règne dans ce monde la paix et l'amour.

La plupart des autres beatnicks avaient d'ailleurs les mêmes pensées. Ils étaient déçus par ce que le monde leur offrait. Certains s'opposaient à la société pour toutes sortes de raisons, lui reprochant sa vanité et de ne pas leur avoir

L'esclave de la drogue Crie vers Dieu et devient un homme nouveau

M. SIOUVILLE Philippe, avant...



« J'AI VOULU ALLER VOIR LE PAPE »

« J'avais reçu un enseignement religieux, catholique. Cet enseignement me paraissait très beau, mais le témoignage de prêtres m'avait déçu et c'est pour cela que je me suis approché des beatniks.

Je pensais à Jésus-Christ. C'était un homme très bien. Je voulais essayer de l'imiter et de faire comme lui de façon à arriver à quelque chose. A ce moment-là je ne prenais pas encore d'héroïne. Souvent en pensant au Christ j'étais tourmenté.

Et puis j'ai voyagé. Je suis allé en Suisse où j'ai rencontré une famille de chrétiens, de chrétiens vraiment fidèles qui ont voulu me donner la Bible, mais je ne l'ai pas prise. Alors je suis descendu en Italie. On y tournait un film sur la jeunesse, et en faisant de la figuration j'ai pu ainsi vivre un mois. Comme il n'y avait pas de drogue dans ce pays, j'achetai du whisky. Je buvais autant que je pouvais.

C'est à cette époque-là que j'ai voulu aller voir le Pape pour contester avec lui en lui disant que j'étais Jésus-Christ. J'aurais voulu entraîner les foules de Rome avec moi, j'aurais voulu leur apporter quelque chose d'autre que ce qu'ils avaient. Moi-même je sentais que je n'avais pas ce que je désirais, sauf quand j'étais sous l'effet de stimulants.

Je n'ai, bien sûr, pas vu le Pape. Je suis reparti désespéré.

La police m'a renvoyé en France et je suis resté à Marseille. »

SOUS LE JOUG DE L'HEROÏNE

« J'étais devenu taciturne. Je ne pouvais rien apporter aux autres. Je n'avais rien pour moi-même.

Jusqu'alors je n'avais pris que quelquefois de l'héroïne. Cela m'avait plu, mais pas enthousiasmé. Cette fois j'ai été beaucoup plus loin. Les deux années et demie qui ont suivi, j'ai passé beaucoup de temps à me piquer. J'étais intoxiqué. Je prenais une dose et j'en désirais une autre. Il est arrivé à un moment où ce n'était plus le désir, mais l'obligation d'en prendre, obligation psychique, autant que physique. Dans les derniers temps je me faisais parfois jusqu'à 6 et 8 piqûres par jour.

Pour acheter cette drogue, je faisais tout ce que je pouvais, j'escroquais, je volais, je mendiais, je vendais aussi de la drogue...

Il me fallait absolument ma dose de drogue. Je n'attachais pas d'importance au moyen utilisé pour m'en procurer. Je savais que c'était la pente fatale, mais je ne désirais pas aller dans un hôpital psychiatrique pour me désintoxiquer.

Dans le milieu on rencontre toujours de drôles de personnages et j'avais des connaissances qui étaient intoxiquées depuis longtemps, et chaque fois qu'ils essayaient de se faire désintoxiquer, leur état empirait. Ils étaient alors obligés de se réintoxiquer pour se soulager de leurs maux.

Personnellement je n'ai jamais connu une personne qui ait pu se délivrer de la drogue. J'en ai connu qui ont essayé, mais qui n'ont pas réussi.

Ainsi un ami qui allait à l'asile psychiatrique venait vers nous après avoir fini sa cure de désintoxication, et malgré sa sincérité, son désir de s'en sortir, au bout de quelque temps, il finissait toujours par retomber.

Maintenant que je suis enfant de Dieu je me rends compte que c'est un lien satanique très puissant.

En général les drogués se retrouvent tous ensemble parce qu'ils sont attirés les uns par les autres. Nous appelions cela la « connection ».

On se drogue ainsi par groupes ou par couple.

En fait il y a souvent des disputes et des querelles parmi les drogués ! Ainsi quand je n'avais pas ma dose, si je pouvais voler celle du voisin, je le faisais. Si j'en avais trop j'en donnais, mais s'il m'en manquait je volais. Il m'est arrivé de vendre du lactose ou du talc à la place de l'héroïne.

Mais en général nos fournisseurs, pour éviter des dénonciations à la police, continuaient à nous en fournir par petites doses, nous attachant ainsi à eux. Plusieurs d'entre eux se droguaient à l'héroïne et presque tous les autres au haschich. Il est bien plus facile de s'arrêter de fumer du haschich que de s'arrêter de prendre de l'héroïne.

Pour se désintoxiquer de l'héroïne, il faut supporter pendant une semaine d'atroces souffrances et en général trois ou quatre mois après on retombe.

et après sa délivrance



Chez les beatnicks il y a donc cette apparence d'amitié. Ils paraissent former une grande famille, mais dans le fond, les grands problèmes de l'homme n'y sont pas résolus. Chacun exprime son opinion, on parle beaucoup de Dieu et des religions ; certains improvisent de nouvelles philosophies et d'autres sont poètes.

« IL M'A DIT QUE DIEU M'AIMAIT »

« En général aussi les beatnicks ne désirent pas être aidés de l'extérieur. Ainsi quand un chrétien est venu vers moi, si il ne m'avait pas dit : « je t'aime », je ne crois pas que je l'aurais écouté. Peut-être aurais-je échangé quelques idées avec lui, mais je ne l'aurais pas suivi, tandis que là, je l'ai suivi comme un petit agneau. Il connaissait notre milieu, lui-même avait eu bien des problèmes dans sa vie, et quand il est revenu à Dieu, il s'est senti le devoir de venir nous parler de Dieu.

Comme il parlait de Jésus-Christ cela m'a intéressé. Il parlait avec autorité, avec assurance. Il connaissait ce dont il parlait. Il m'a dit que Dieu m'aimait et je l'ai cru. Il m'a invité à venir à des réunions évangéliques. En fait, c'était l'heure pour moi d'aller me droguer. Et si la personne qui était avec moi n'avait insisté pour que je reste l'écouter je serais parti.

Nous avons parlé d'Israël, des signes de la venue de Jésus, etc. J'étais très intéressé, et puis il m'a demandé simplement d'accepter Jésus-Christ et j'ai dit oui. J'avais toujours désiré le connaître. Il m'a dit que Dieu voulait me délivrer de la drogue, me guérir.

Les semaines qui suivirent furent assez mouvementées. J'ai voulu m'arrêter de prendre l'héroïne et j'e n'ai pas pu.

Je me droguais en cachette dans ma chambre. J'étais alors toujours avec une jeune fille qui se faisait appeler « Satan ».

Le chrétien soupçonnait qu'on se droguait et il nous a mis hors de chez lui.

De ce temps passé chez lui, je gardais le vif désir de connaître Dieu. Je voulais en savoir plus. Je me souvenais des promesses de Dieu qui m'avaient été données.

« DIEU, SI TU EXISTES, FAIS QUELQUE CHOSE POUR MOI »

« J'ai dit à la jeune fille : — Si tu ne veux pas suivre Dieu je te quitte, je suivrai Dieu et j'irai aux réunions.

Le chrétien est alors revenu vers moi : « Si tu veux vraiment être guéri, il faut persévérer. »

Je lui ai répondu que je voulais bien, mais que je n'y arrivais pas.

Je ne savais pas comment agir.

C'est à ce moment-là que la jeune fille est partie avec quelqu'un d'autre.

Je suis alors retourné chez le chrétien et aux réunions évangéliques. On a prié pour moi et on m'a imposé les mains.

« — Si tu veux vraiment t'arrêter de te droguer », m'a dit le chrétien, je peux t'enfermer pour que tu ne puisses pas retourner vers les autres drogués. J'ai accepté.

Mais une heure après j'ai voulu démonter la serrure et ouvrir la porte, mais je n'y suis pas arrivé.

J'étais désespéré. Toute mon assurance s'était envolée. Je me demandais si ce qu'on m'avait dit sur Dieu était faux. L'autre drogué qui m'accompagnait et qui avait un peu plus de foi que moi m'a dit : « — on va prier. »

On s'est mis à genoux dans la cuisine :

« — Dieu si tu existes, fais quelque chose pour moi, je n'en peux plus, j'en ai marre. »

Le lendemain j'étais toujours dans le même état, je n'arrivais pas à avoir la paix.

Quand les jeunes drogués ont appris que je résistais depuis deux jours, ils ont été très étonnés car la plupart d'entre eux avaient été initiés par moi et ils savaient quel degré d'intoxication j'avais atteint. Ils sont donc venus me voir. Je leur ai demandé de la poudre, car le geste d'amitié du drogué est toujours de donner un peu de drogue. Ils n'en avaient pas avec eux. Ils ont fumé du haschich devant moi, mais cela ne m'intéressait pas. Ce n'était plus assez fort pour moi, il me fallait de la poudre. Je leur ai demandé de m'en apporter en cachette. »

« J'AI TROUVE L'AMOUR, L'EQUILIBRE, LA PAIX... »

« C'est alors que j'ai vu Dieu intervenir et répondre à nos prières.

Ils étaient à peine arrivés en bas de l'immeuble que la police leur demandait leurs papiers, et leur ordonnait de partir.

Mon compagnon qui les accompagnait dut rebrousser chemin et revenir sans la drogue.

J'ai eu vraiment la certitude que c'était Dieu qui intervenait. Je me suis rappelé la prière que j'avais faite la veille et j'ai su que c'est lui qui prenait le combat en mains, que je n'avais plus besoin de résister. Il s'occupait de tout.

Je suis convaincu que c'était un miracle parce qu'il y avait beaucoup trop de coïncidences :

Mon ami avait oublié ses pièces d'identité ce qui fait qu'il a été obligé de remonter ;

Les autres ont dû repartir pendant ce temps-là ;

La police était dans ce quartier alors qu'elle n'y venait jamais habituellement, et puis, surtout, c'est la seule nuit où j'ai pu enfin dormir. Habituellement le drogué à l'héroïne ne peut pas dormir.

Le lendemain matin je me suis levé transformé, je me suis mis à chanter tellement j'étais heureux. Il n'y avait aucune explication possible, mis à part le fait que Dieu m'avait délivré.

Après cela plus rien ne put m'empêcher de connaître Dieu davantage. Je l'ai suivi, je me suis fait baptiser par immersion et j'ai reçu le baptême du Saint-Esprit.

Après avoir été délivré je n'ai plus jamais eu envie de me droguer. Le jour même de ma délivrance, nous sommes allés à une réunion évangélique et nous avons fait un détour par le « quartier ». Dans une maison abandonnée il y avait des jeunes qui venaient d'avoir de la drogue. Ils m'ont proposé de me faire une piqûre. Je leur ai répondu : « — Non, je n'en veux pas, c'est fini ! ». Ils ont vraiment été stupéfiés. Ils ne comprenaient pas qu'en trois jours j'avais pu arrêter de me droguer car j'étais un des plus atteints de Marseille.

Un an et demi a passé et c'est merveilleux. D'autres jeunes beatnicks se sont convertis à Jésus-Christ. Personnellement j'ai pu devenir une personne absolument normale et c'est vraiment l'œuvre de Dieu.

Ce n'est pas une œuvre humaine ni sociale, mais c'est la puissance de Dieu.

Je crois que beaucoup de jeunes ont soif de justice et de paix, ils désirent connaître la vérité. Lorsqu'ils se tournent vers la religion ils voient le témoignage des anciens et ils trouvent qu'il n'y a pas de vérité. Le vrai christianisme vécu les intéresserait, mais il faut que Dieu lui-même ouvre la porte pour qu'ils y accèdent, autrement ils ne peuvent y arriver.

J'ai trouvé maintenant l'amour, l'équilibre, la justice et la paix. J'ai une espérance non seulement pour cette terre, mais aussi pour l'éternité. »

La foi vivante et l'amour rayonnant du prédicateur tzigane Raoul Espinas et de sa femme ont beaucoup aidé le jeune drogué à marcher dans le chemin nouveau.

Au centre, avec le petit enfant, le prédicateur Raoul



CE NUMÉRO SPÉCIAL

LES PREUVES DE LA FOI

*A ÉTÉ CONÇU POUR VOUS QUI DOUTEZ, QUI CHERCHEZ...
CES TÉMOIGNAGES*

échos modernes des Actes des Apôtres
montrent l'amour et la puissance de Dieu
au XX^e siècle

**Nous voulons que ces messages atteignent le
le plus grand nombre,**

c'est pourquoi nous faisons un effort de diffusion
tout particulier.

Commandez les numéros de diffusion à :

VIE ET LUMIÈRE - 45 - Les Choux

10 exemplaires: 15 F.

50 exemplaires: 60 F.

20 exemplaires: 30 F.

100 exemplaires: 120 F.

***Las de haïr et de souffrir,
l'ancien enfant
abandonné devenu
gangster et criminel
décide d'en finir...
quand Dieu
intervint.***



Monsieur Gaston LORET

« Ma mère était une fille de ferme. Elle avait déjà eu deux enfants...

A ce moment-là, avant la guerre de 1914, être fille-mère était une abomination.

Quand je suis né, elle m'a aussi abandonné.

Quand j'ai eu à cœur de la retrouver, j'avais 18 ans. J'étais retourné au pays pour passer mon permis de conduire. Après quelques péripéties on m'a dit : « ta mère elle est bonne de ferme à tel endroit ». Je me rends donc à la ferme et je demande : « Veuve Loret ».

— Voilà, je suis ton fils.

Elle a pleuré.

Je n'ai pas pu lui dire un autre mot et je me suis sauvé.

Plus tard, bien après, je suis allé la revoir. Elle m'a tout expliqué. Elle m'a conduit jusqu'au caveau de ce fils d'un fermier qui était mort pendant la guerre de 1914 et elle m'a dit : « ça, c'est ton père »...

La détresse de l'enfant abandonné

« Quand j'avais été abandonné à l'âge de trois jours, on m'avait mis en nourrice. Nous étions 6 ou 7 enfants dans cette maison. On était bien. C'était dans un petit village et je voyais tous les autres enfants être choyés, embrassés, dorlotés par leurs parents, et ça me faisait mal parce que moi je ne connaissais pas cela. On nous embrassait une fois le matin pour aller à l'école, puis il fallait attendre le lendemain pour à nouveau être embrassé

Souvent je pleurais la nuit parce que je n'avais pas de mère. Je n'étais pas comme les autres.

En plus nous étions habillés d'étrange façon. Nous étions facilement reconnaissables avec nos habits d'assistance publique, nous avions les cheveux coupés à ras. Nous étions terriblement marqués.

Le curé m'a un jour dit : « t'en fais pas, tu n'as pas de père, mais l'église est ta mère ».

Mais la différence qui était faite entre les riches et les pauvres me révoltait. Je souffrais beaucoup. Toute mon enfance a été marquée par cela.

J'ai fait ma communion. A l'école j'apprenais très bien. J'étais le deuxième du canton aux examens, mais à 13 ans on m'a retiré de l'école et on m'a mis au travail dans les fermes.

Levé à 5 heures du matin, souvent battu, travaillant jusqu'à 10 heures ou 11 heures du soir dans les champs, et puis dormant dans l'écurie avec les chevaux. Tout ça pour ne rien gagner ».

Tu n'as pas de nom, tu n'as rien

« A 17 ans, un ami de mon patron vint en visite avec sa fille, une étudiante de mon âge. C'était une riche héritière.

Pour nous cela a été le coup de foudre ; peut-être lui avait-on dit que j'étais un enfant abandonné. La mère de la jeune fille était furieuse...

Pendant un an le conflit a été très vif. La jeune fille disait à ses parents : « Je l'aime. Il n'y a pas de raison que je ne l'épouse pas. La question d'argent n'est pas l'obstacle ».

Comme ses parents ne voulaient rien entendre, elle a été profondément ébranlée dans sa santé. Elle ne voulait plus manger, elle ne voulait plus étudier.. Le médecin dit à ses parents : « Si vous continuez ainsi vous allez perdre votre fille. »

Le père est alors venu me trouver :

— « Voilà, dit-il, c'est une catastrophe pour notre famille, tu n'as pas de nom, tu n'as rien, tu es un boueux... c'est une déchéance pour nous. Tu n'as qu'à t'engager dans l'armée. Je t'aiderai pour que tu aies des galons. Tu resteras dans la carrière militaire, tu n'en sortiras pas et on arrangera ça... »

Alors je me suis engagé dans l'aviation, j'avais 18 ans. J'ai vraiment voulu faire quelque chose. J'ai tout essayé pour avoir le plus de galons possible. Mais il y avait toujours quelque chose contre moi. Un adjudant m'en voulait particulièrement. « Si je lui réponds, c'est terminé, plus de mariage ». Au fond de moi-même je me moquais pas mal des galons.

L'adjudant s'acharnait après moi et un jour, quelques mois après, j'en ai eu assez et je lui ai dit ses quatre vérités. C'est ce qu'il attendait d'eux.

Alors j'ai fait de la prison. On m'a rasé les cheveux.

J'aurais peut-être pu tenter encore de m'en sortir, mais je n'ai pas écrit. Je ne voulais pas non plus me présenter à la famille de ma « fiancée » avec les cheveux rasés. Alors je me suis porté volontaire pour la Syrie...

Mon engagement terminé, je suis revenu au pays et je suis allé voir la famille. Un rendez-vous d'explication a été fixé. Elle est venue, et ne m'a pas laissé parler. Elle m'a dit : « J'avais assuré mes parents de ma certitude que vous auriez des galons à cause de l'amour que vous aviez pour moi ! vous n'en avez pas eu ; nous devons arrêter là, nous nous reverrons là-haut ».

13 ans de prison

« J'étais choqué. Tout était fini. J'ai pensé aller au bord de l'Orne et me jeter à l'eau. Il y avait un conflit en moi : ou bien me tuer ou bien devenir un bandit. Finalement j'ai décidé de devenir un bandit.

Je suis descendu sur Paris et à partir de ce moment ça a été terrible.

(J'ai appris plus tard que la jeune fille avait épousé un sous-directeur des postes. Ses parents leur avaient acheté un magnifique logement. Elle a eu deux enfants. Pendant la guerre elle et ses deux enfants sont morts dans cette maison sous les bombardements. Désespérés parce qu'ils idolâtraient leur fille, les parents ont eu leur vie brisée).

A Paris je n'ai recherché que la compagnie des mauvais garçons, des filles de mauvaise vie. J'ai commencé à me battre, à boire beaucoup, à faire des mauvais coups.

6 mois après mon arrivée à Paris je me suis battu à coups de couteau.

J'ai fait 5 ans de réclusion pour meurtre.

La prison a été pour moi l'école du crime.

Puis ça a été la guerre. J'ai voulu m'engager dans la légion où j'ai retrouvé bien d'autres voyous qui s'étaient engagés comme moi. Nous étions très heureux de nous retrouver ensemble. Nous avons fait cambriolage sur cambriolage. J'avais de l'argent plein les poches. Je suis devenu en plus coiffeur officiel de la compagnie. Je ne savais pas couper les cheveux, mais je payais de vrais coiffeurs qui travaillaient à ma place.

Mais c'était la guerre.

A un moment j'en ai eu assez et je suis parti pour la Tunisie. Là-bas j'ai été démobilisé.

Au retour, nous nous sommes retrouvés entre mauvais garçons, et, sélectionnant les gars de grande capacité, nous avons formé des bandes. L'intelligence était ainsi mise au service du mal.

Les coups se sont multipliés, hold-up dans les banques, etc...

J'habitais un pavillon à Courbevoie dans la banlieue parisienne. J'avais beaucoup d'argent, beaucoup de relations, mais ça a mal fini : 13 ans de prison ».

La haine

« Quand j'ai été arrêté j'avais de grands avocats pour me défendre, et tout le monde pensait que j'allais sortir. Mais l'argent s'est bien vite dépensé, et quand il n'y a plus eu d'argent il n'y a plus eu d'avocats, plus personne.

Je me suis retrouvé seul et la haine a grandi dans mon cœur. Les pensées anciennes revenaient : « Pourquoi je ne suis pas comme les autres ? pourquoi je n'ai pas de mère ? pourquoi je ne me suis pas marié avec cette fille-là pour une histoire d'argent ? pourquoi la société était-elle si mal faite ? pourquoi il y a des riches et il y a des pauvres ?... »

Le dégoût pour cette société, la haine, me conduisaient progressivement au suicide.

De plus mon cas était grave. En cambriolant une banque nous avions pensé assommer légèrement le caissier, or, le coup donné avait été trop fort et il y a eu fracture du crâne. A la sortie de la banque on est tombé sur un barrage de police. En fait ce barrage n'était pas mis pour nous. Mais moi, toujours cynique, je me dis : « Je vais aller boire une bière de ce côté là ». J'avais toutes les armes et aussi les sacs d'argent de la banque dans la voiture.

ice m'a mitraillé et j'ai tiré. Tout le monde touché par terre.

Quand je me suis retrouvé en prison, tout cela a mon cas.

La haine qui habitait mon cœur me faisait la vengeance.

Sur ma cellule il était écrit : « individu extrêmement dangereux, à surveiller nuit et jour ».

Quand j'allais au palais de justice, il y avait 4 policiers qui m'accompagnaient, deux de chaque côté. Ils ne me lâchaient pas.

De nombreuses fois, lorsque j'étais interrogé, j'ouvrais les fenêtres. Je n'avais qu'à faire un rétablissement... mais ils ne me lâchaient pas dans le bureau.

Le désir de me venger me poussait à vouloir tuer les faux-amis, tuer le monde entier si possible. J'étais plein de haine ».

En finir

« Comme je voyais que c'était absolument impossible de m'échapper, un jour est venu où j'ai été souffrir, las de haïr. Jusqu'à ce jour-là j'avais été dans ma cellule comme une bête sauvage, attendant les autres détenus. Tous me craignaient. J'étais connu à Pigalle, à Barbès, ailleurs. Ils avaient peur de moi. Mais vint ce jour où j'en eus assez pris la décision d'en finir.

Un matin, de bonne heure, je dis aux autres : « allez les gars, c'est terminé, on joue à la roulette ». Je les ai fait rire toute la journée. Quand vint l'heure de dormir, le calme a régné rapidement. Je me suis couché sur la paille et j'ai dormi un peu. Puis j'ai pris une demi-lame de rasoir que j'avais cachée dans le pli de mon pantalon, et je me suis senti tellement heureux d'en finir. Depuis le matin je disais : « ce soir je m'en vais. Puisque je ne peux pas m'évader, je partirai comme ça. Je ne veux plus souffrir, je ne veux plus haïr ». Je me suis coupé une artère. J'ai coupé dans tous les sens, dans mon bras, dans mon bras. J'ai dormi en tous sens. Le sang a coulé. Toute la nuit j'étais en éveil. Il a coulé sur le sol de la cellule et jusqu'au dehors dans le couloir. Quand il cessait de couler, je creusais encore avec mon doigt avec la lame. Bientôt je suis tombé dans le coma. C'était une impression extraordinaire, avec le sang la vie va, vous la voyez partir comme dans un sommeil, comme si vous étiez dans la neige, quelque chose de très beau. J'ai perdu connaissance ».

La vision divine

« Peu de temps après, une lumière resplendissante est venue dans ma cellule. Je me voyais dans la cellule de condamné à mort et j'attendais le bourreau. Je devais payer le prix des crimes, de toutes

les horreurs que j'avais pu commettre. Mais au lieu du bourreau qui logiquement aurait dû venir me chercher pour me couper la tête, c'est trois personnes à la ressemblance frappante qui sont venues, trois grands personnages majestueux qui s'avançaient. Une main m'a touché l'épaule et une voix m'a dit : « tu es grâcié », puis tout s'est éteint.

Le lendemain matin je me suis retrouvé à l'infirmerie. Il y avait beaucoup de monde autour de moi : le directeur de la prison, le curé, le surveillant, le chirurgien. Le premier mot que je leur ai dit fut : « j'ai vu le Seigneur ». Il paraît que j'étais rayonnant. Ma figure avait la pâleur de celle d'un mort mais aussi le rayonnement de celle d'un ange.

Moi qui auparavant les détestais tous, je voulais les embrasser. Bien sûr ils ne voulaient me laisser embrasser personne.

Chirurgien et docteur m'ont dit : « C'est inimaginable ce que vous avez fait ! Quel désespoir vous avez dû connaître ! A vues humaines c'est impossible que vous soyez vivant. Vous avez fait cela entre 9 heures et 10 heures le soir et on ne vous a retrouvé qu'à 8 heures le matin ».

" Vous êtes des esclaves, moi je suis libre "

« Quand j'ai été rétabli, j'ai été remis dans une cellule avec d'autres. Je leur ai dit : « J'ai vu le Seigneur ». Je restais marqué par cette vision. Souvent je me mettais à genoux, je priais et je disais : « Seigneur viens me chercher ». Je leur parlais de Dieu. Je ne connaissais rien de la Bible. Je leur affirmais : « Vous êtes des esclaves, moi je sortirai un jour, je suis déjà libre, mais vous, vous serez toujours des esclaves, toujours esclaves de l'orgueil, de l'argent, de la boisson, etc. C'étaient tous des durs qui étaient autour de moi. On m'avait remis avec des durs pour me remettre « d'aplomb » ! Je priais, je témoignais au milieu d'eux, tout cela était tellement vivant pour moi.

Un mois après, 14 autres détenus priaient avec moi à genoux...

J'ai passé devant les tribunaux, mais comme j'avais voulu me suicider, le président a pensé : « Il ne peut pas aller plus loin, c'est un pauvre type, il a même vu le Seigneur !! »

J'ai dit aux avocats : « Vous les hypocrites, vous m'avez pris mon argent et vous m'avez laissé tomber. Je ne veux pas que vous me défendiez... »

Le président a compris : « 10 ans ça lui suffit, il n'ira pas beaucoup plus loin. » Logiquement j'aurais dû avoir à perpétuité.

Il me restait 7 ans à faire. Dans la prison, j'ai eu à partir de ce moment-là une activité merveilleuse. J'étais bibliothécaire, comptable, bedeau pour le protestant, bedeau pour le curé... Je ne voulais plus sortir. C'était un ministère extraordinaire.

Quand un des condamnés avait un drame, mort d'un enfant, femme partie, etc. on venait me chercher pour que je puisse parler avec lui ».

La bénédiction de Dieu

« Quand je suis sorti de prison en 1951, je suis allé à la Mission catholique pour les lépreux. J'aurais voulu m'occuper d'eux. Il faut de bons renseignements sur les personnes qui veulent s'engager. « Vous avez été prisonnier, on ne peut pas vous accepter, à moins que vous ne deveniez petit frère des pauvres de Foucauld ». Mais je ne voulais pas aller dans cette voie.

Avec 100 000 AF que l'on m'a prêtés, j'ai acheté une camionnette et j'ai commencé à être ferrailleur. J'ai beaucoup travaillé, très sérieusement. Quand on voulait m'entraîner au bistrot ou jouer aux cartes, je n'acceptais pas.

La vision du Seigneur restait gravée en moi. Je leur disais : « Je veux arriver, je veux faire quelque chose ». Au bout de deux ans de dur travail, j'avais déjà un bout de terrain et des camions. Et puis l'affaire a prospéré, et c'est devenu important par la bénédiction de Dieu.

J'allais encore à l'église catholique à cette époque-là. De 1951 à 1957, je fréquentais cette église, mais j'étais malheureux. J'aurais voulu quelque chose d'autre, une vie encore plus pure, plus droite, plus féconde.

En 1957, j'ai vu de grandes affiches dans Paris annonçant une campagne d'évangélisation au Vélodrome d'Hiver avec l'évangéliste Eugène Boyer. « Il faut que j'y aille ».

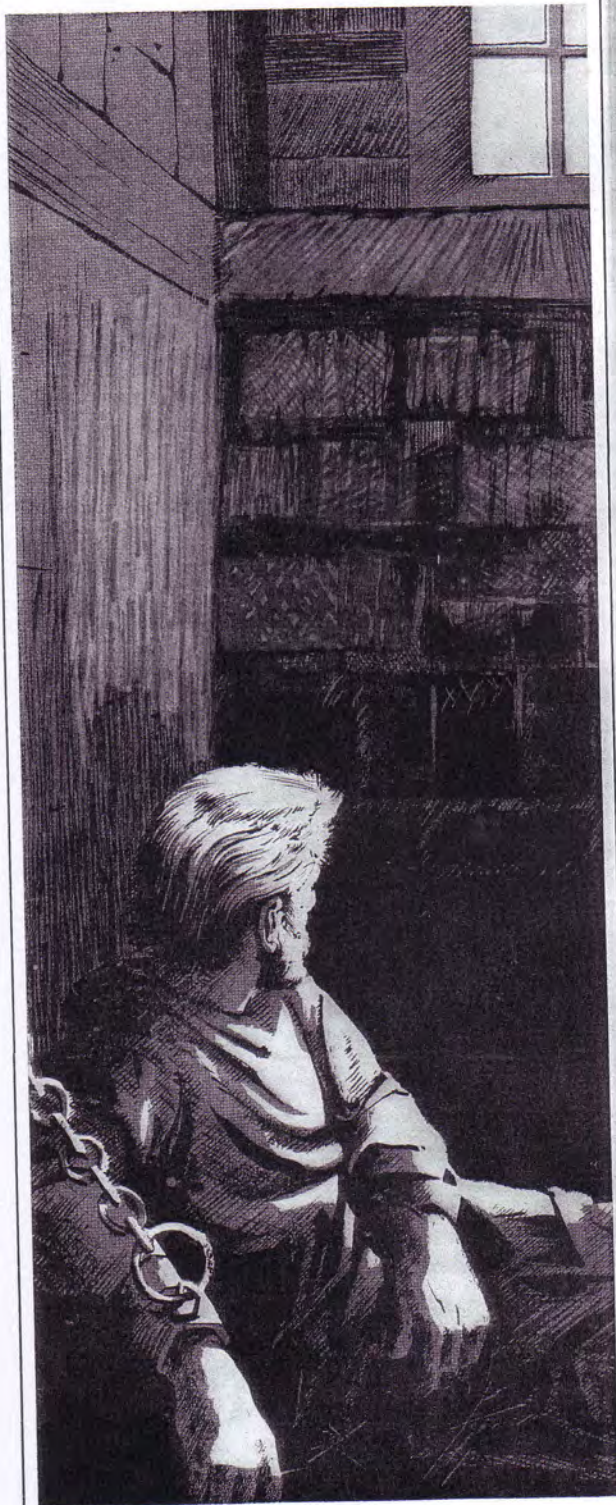
Lorsque j'ai entendu la prédication de l'évangile j'ai été très touché. Le prédicateur a demandé à ceux qui voulaient se réconcilier avec Dieu de lever la main.

Un ami m'a ensuite dirigé vers les églises évangéliques et j'ai été frappé par les chants, l'air heureux et joyeux des chrétiens qui étaient là. C'était vraiment ce que je cherchais, ce dont j'avais besoin. J'ai voulu être baptisé par immersion et j'eus à cœur tout de suite l'Œuvre de Dieu ».

Depuis ce temps M. Loret a consacré sa vie, son temps, ses biens à la propagation de l'Evangile, aidant généreusement différentes œuvres, notamment pour des orphelinats aux Indes...

Le témoignage de sa vie transformée a été l'occasion pour beaucoup de connaître Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur.

La meilleure conclusion à cet article n'est-elle pas la réflexion que M. Loret nous a faite : « Je dis au Seigneur quelquefois : Fais-moi connaître le pouvoir d'aimer les autres



28 ANS DE SACERDOCE

AU SEIN DE L'ÉGLISE ROMAINE

20 ANS CURÉ DE 6 PAROISSES

après un long cheminement à la recherche de vérité le Prêtre Maurice GATOUX découvre, à l'âge de 57 ans, les enseignements et les expériences des premiers Chrétiens.



« Né dans la Somme, dans la première décade de ce siècle, de famille catholique romaine, j'ai été baptisé le cinquième jour après ma naissance.

Dès mon jeune âge, ma famille, qui craignait Dieu, m'a appris à prier. J'ai fréquenté le catéchisme régulièrement, j'aimais déjà l'Évangile...

Le prêtre qui me préparait à la communion solennelle était zélé et, en le voyant, l'idée me vint de devenir prêtre comme lui.

En accord avec ce prêtre, mes parents et moi-même, il fut décidé que j'entrerais au petit séminaire en octobre 1922 ».

Ma vocation

« A 18 ans, je décidai d'entrer au grand séminaire. Pendant deux ans j'étudiai la philosophie et pendant deux autres années la théologie. D'ordinaire le cycle théologique dure quatre ans, mais, lorsque j'eus une connaissance plus approfondie de l'ordre des dominicains, j'eus le désir d'y entrer ; j'allai donc chez les dominicains enseignants, dans leur couvent de l'Isère, puis dans le couvent d'études en Suisse. J'y suis resté cinq années.

Lorsqu'à l'issue de ces années il me fut demandé d'enseigner dans l'un de leurs collèges, je sentis alors que ma vocation n'était pas l'enseignement en collège, mais la prédication de l'Évangile.

En accord avec mes supérieurs, j'ai sollicité du pape Pie XI la dispense me permettant de quitter régulièrement l'ordre des dominicains.

C'est ainsi qu'à la demande instante de l'évêque d'Amiens je revins dans mon ancien diocèse.

De 1936 à 1938 j'ai été professeur au petit séminaire, étant ordonné prêtre en 1937.

En 1938 je fus nommé vicaire à Amiens, dans une des paroisses de la ville. J'y demeurai jusqu'en 1940, date de ma mobilisation.

Fait prisonnier, j'ai faussé compagnie aux gardes allemands et suis resté deux ans en zone libre, exerçant en tant que vicaire.

De 1941 à 1942 j'ai demeuré chez les missionnaires de la Salette...

En septembre 1942 la situation étant devenue meilleure dans la zone interdite, il me fut possible de rentrer dans le département de la Somme. Les quatre années suivantes, j'exerçai mon ministère dans une dizaine de paroisses. »

En 1946, je fus nommé curé de 6 paroisses, j'y suis resté 20 ans.

J'ai rejeté l'enseignement des " Témoins de Jéhovah "

« J'ai été un prêtre zélé et dévoué, aimant les pèlerinages, et fervent pour entraîner le peuple à se rendre dans les sanctuaires de Lourdes, de Lisieux, etc.

Attaché à toutes les formes et traditions du culte, et fermement convaincu que ma religion était la seule vraie, je ne comprenais pas que ce culte pouvait être modifié et que la liturgie puisse supporter les paraliturgies.

C'est pendant ce temps que j'ai eu au presbytère la visite des « témoins de Jéhovah » dont j'admirais le zèle. Je leur ai même dit un jour : « Donnez des évangiles à mes paroissiens, ils n'en auront jamais trop ». J'étais très heureux de les voir la Bible en mains, et bien des fois je me suis entretenu longuement avec eux. Comme ils voulaient me convaincre de la justesse de leur doctrine, à ma demande ils m'ont procuré livres et revues.

Tout en restant un prêtre convaincu et exerçant fidèlement mon ministère, j'ai étudié attentivement leurs livres, Bible en mains.

Pendant une dizaine d'années j'ai gardé des contacts avec eux...

L'étude comparative de leurs livres et de la Bible m'a amené à les rejeter sur les points suivants :

- Ils ne croient pas à l'existence de l'Esprit après la mort, ce qui est en contradiction avec :
- le livre de l'écclésiaste Ch. 12 : 9
- Luc Ch. 23 : 46
- Actes 7 : 59

— Ils ne croient pas au châtement des pervers dans le feu éternel, ce qui est en contradiction avec :

— Evangile de Matthieu 25 : 41

— Apocalypse 20 : 14-15

— Ils ne croient pas à la résurrection corporelle de Jésus, ce qui est en contradiction avec Luc 24 : 39.

— Ils ne croient pas à la divinité de Jésus, ce qui est en contradiction avec Jean 20 : 28.

— Ils ne croient pas que le Saint-Esprit est une personne, ce qui est en contradiction avec :

— Jean 14 : 16, 25 et 26

— Jean 16 : 12 à 15, etc.

« A la lumière de ces textes scripturaires j'ai réfuté leurs erreurs et je les ai rejetés définitivement ».

Une longue recherche...

« Ce contact avec les témoins de Jéhovah m'avait amené à approfondir l'étude de la Parole de Dieu et à reconsidérer les vérités fondamentales et leurs répercussions dans le culte ; cela d'autant plus que des changements commençaient à s'introduire dans l'Eglise.

Pendant cette période également, ne voulant pas m'appuyer sur mes seules connaissances, je quittai mes paroisses plusieurs jours et, en accord et avec le conseil de mon évêque, j'allai consulter des maîtres en théologie et en Ecriture sainte...

En définitive, je ne fus nullement satisfait des réponses qu'ils me firent.

C'est alors qu'en décembre 1964 je fis dans le train la rencontre d'un jeune soldat. Conversant avec lui j'appris qu'il était chrétien de l'Evangile et du Mouvement de Pentecôte.

Avant de nous séparer il me remit plusieurs petits traités. Au verso de l'un d'eux se trouvaient les adresses des Assemblées de Dieu du Nord de la France.

Attiré par ces mots « chrétiens de l'Evangile », je décidai de rendre visite au pasteur de l'Eglise Evangélique d'Amiens. Après l'entretien, je me procurai une Bible sans les Apocryphes, ainsi que les programmes des émissions évangéliques à la radio.

Pendant une année j'ai écouté ces émissions régulièrement, en fonction des possibilités que me laissait mon ministère.

Durant cette même période je suis allé à quelques réunions à l'église évangélique d'Amiens, notamment pour vérifier le culte de Sainte-Cène. Je fus heureux de constater qu'il était parfaitement conforme aux trois évangiles synoptiques et à l'enseignement de Paul dans sa première épître aux Corinthiens.

Le passage des Saintes-Ecritures qui fut déterminant quant à ma recherche de la vérité fut dans l'évangile selon Luc, chapitre premier, versets premier à quatre, et surtout le verset quatre :

« ... afin que tu reconnaisles la certitude des enseignements que tu as reçus ».

Un homme nouveau

« L'écoute des messages évangéliques radiodiffusés sur le salut de l'âme me donna la conviction non seulement que j'étais un pécheur, mais que selon les Ecritures, le Père seul avait le pouvoir de pardonner mes péchés (évangile de Matthieu 6 : 9 et évangile de Luc 23 : 34).

Le 29 janvier 1966 je pris une feuille de papier sur laquelle j'écrivis la confession de mes péchés et de mes erreurs.

Comme il est dit plusieurs fois dans l'Evangile que Jésus parlait à son Père en levant les yeux au ciel, je fis ma confession, levant les yeux au ciel devant « Dieu le Père et Jésus assis à sa droite ». La confession faite, une paix absolue m'envahit.

Quelques jours après, dans les premiers jours de février, en écoutant encore un message évangélique radio-diffusé, je fus saisi dans tout mon être par la grâce de Dieu. Je pleurai d'abord, pleurs de repentance qui se changèrent en pleurs de joie. D'au-dessus de moi descendait la grâce qui m'enveloppait entièrement comme un manteau. A mesure que la grâce m'enveloppait je me sentis libre et pur. Je n'étais plus le même homme, j'étais devenu un homme nouveau ».

La question du baptême

« Dès cette expérience bénie, j'eus le désir de me conformer aux enseignements de l'Ecriture et à la

« Le baptême par immersion est le plus sûr en pratique ».

Découvrant cela, je fus obligé de conclure, mais à regret parce que j'étais profondément attaché à ma religion :

« Je ne suis plus catholique ».

Au service du Sauveur

« Achievant alors la longue série d'entretiens que j'avais eus avec mon évêque à ce sujet, je lui fis part de ma décision de ne plus exercer mon sacerdoce dans le cadre de la religion romaine, mais de me consacrer à la prédication du seul et pur évangile.

Je lui fixai la date de mon départ, j'en informai mes chers confrères de mon doyenné, ainsi que mes paroissiens.

Et c'est ainsi que le 26 avril 1966, après avoir fraternellement pris congé des uns et des autres et veillé à ce que ma succession se fasse sans heurt, je devins prédicateur de l'évangile au sein de l'Eglise Evangélique.

Obéissant à l'Ecriture Sainte, je fus bientôt baptisé par immersion et eus l'immense joie de recevoir peu après le baptême dans le Saint-Esprit, telle que l'avaient reçu les apôtres et les premiers chrétiens.

Depuis lors, allant de lieu en lieu, en France et à l'étranger, j'annonce la Bonne nouvelle du Salut en Jésus-Christ. »

Maurice GATOUX.

Maurice GATOUX



PRÉSENCE et INTERVENTIONS de DIEU dans la vie des croyants

par le Pasteur Clément LE COSSEC

Comme l'écrivit l'apôtre Paul : « Dieu habite une lumière inaccessible à l'homme ». Dieu est invisible, mais Il voit tout, Il sait tout et Il est présent partout.

Il est omniprésent, mais il faut bien comprendre la différence entre sa présence dans l'Univers et sa présence agissante dans la vie du croyant.

Dieu est partout et pourtant l'incroyant est loin de lui en ce sens qu'il n'est pas l'objet de son action compatissante et bénie. En fait Dieu est près de chacun de nous et son ouvrage se voit dans la création, mais l'homme n'a en réalité accès près de lui que par Jésus-Christ.

Et si par Christ on s'approche de Lui, alors Lui s'approche de nous, comme l'enseigne l'apôtre Jacques, et il agit en notre faveur.

« Dieu prend soin de vous » affirme l'apôtre Pierre dans sa première épître. Dieu est donc à la fois présent et agissant.

Dieu vit avec le croyant, invisible mais manifesté par ses interventions.

Autrement dit la PRESENCE de Dieu se « matérialise » se fait tangible en la vie du croyant et cela de diverses manières.

AUTREFOIS

Dans l'Ancien Testament Dieu parle directement à l'homme :

En Eden Il parle à ADAM.

Il lui donne des ordres, le rappelle à l'ordre, le sanctionne et l'abandonne.

— Dieu se révèle, se manifeste à celui qui lui obéit, se tient près de lui, mais il s'éloigne de celui qui se détourne de sa volonté.

A d'autres hommes il donne d'autres ordres et des promesses.

A NOE : « Fais-toi une arche... »

A ABRAHAM : « Va-t-en de ton pays dans le pays que je te montrerai... »

Il intervient dans leurs vies et jusqu'à la fin de leurs vies car ce sont des hommes de foi.

— La confiance en la Parole de Dieu, en ses promesses, garantit la présence bienfaisante de Dieu.

Dieu parle d'une manière indirecte, par des songes, par des anges...

Ainsi par des songes et des anges Jacob et Joseph ont été dirigés. Dieu a changé pour eux le mal en bien et les a fait prospérer, confondant leurs ennemis.

— Quand Dieu est présent avec le croyant, il n'y a pas de situation désespérée. Les larmes se transforment en chants d'allégresse.

Dieu agit en faveur des siens.

Non seulement Dieu parle aux prophètes et leur dit de parler au peuple pour Lui, mais il vient à leur secours dans des situations très difficiles.

Le déroulement de la vie de ces prophètes est un enchaînement de circonstances dues à l'intervention divine.

Daniel est délivré de la fosse aux lions ;

Elie est nourri par les corbeaux près d'un torrent ;

Jérémie est sorti de la citerne, etc.

Rien d'étonnant que l'un d'eux, le prophète David ait écrit dans ses psaumes :

« Tu es un asile pour moi, tu me garantis de la détresse,

Tu m'entoures de chants de délivrance. »

Psaume 32 : 6.

« Heureux ceux qui placent en toi leur appui !

Ils trouvent dans leurs cœurs des chemins tout tracés.

Lorsqu'ils traversent la vallée des pleurs,

ils la transforment en un lieu plein de sources,

et la pluie la couvre aussi de bénédictions... »

Psaume 84 : 67.

« Servez l'Eternel avec joie,

venez avec allégresse en SA PRESENCE... »

Psaume 100 : 2.

A ne citer que les expériences des grands hommes de Dieu, tels les prophètes, on pourrait penser que Dieu n'intervient qu'en faveur de tels hommes.

Mais toutes les pages de la Bible nous informent que Dieu n'oublie pas le pauvre qui le craint, le plus petit qui se confie en Lui.

La maman de Samuel qui répandit son âme devant l'Eternel dans le Temple, obtint la faveur de Dieu. « Dieu se souvint d'elle » est-il écrit dans 1 Samuel 1.

La veuve qui vit se multiplier l'huile dans les vases pour avoir fait confiance à la parole du prophète Elisée fut l'objet de l'intervention divine.

Etc.

DEPUIS LA VENUE DE JESUS

Jésus le Messie est venu faire connaître Dieu, accomplir les œuvres de Dieu. Dieu a manifesté sa présence et son amour par lui.

Dieu lui a donné tout pouvoir et a fait habiter en lui toute la plénitude de la divinité. Devenu Médiateur entre Dieu et les hommes il a fait cette promesse à ses disciples : JE SUIS avec vous tous les jours... »

Matthieu 28.

● « JE SUIS »

Ses disciples n'ont point toujours discerné SA PRESENCE :

— Les disciples d'Emmaüs avaient quitté Jérusalem le cœur dans la peine. Ils marchaient vers leur village l'âme triste. Le Ressuscité faisait route avec eux, mais ils ne le reconnaissaient pas. Pourtant ils éprouvaient intérieurement un grand bienfait à l'ouïe de ses

paroles. Ce n'est qu'au moment où il rendit grâce, le soir, dans la maison, et qu'il disparut que les disciples dirent : « c'était Jésus ressuscité ».

— *Marie-Madeleine* au matin de Pâques était dans le jardin, près du tombeau vide. Le Maître était près d'elle et elle le prenait pour le jardinier. La voix de Jésus l'appelant par son nom lui ouvrit les yeux. Elle le reconnut.

« — Les apôtres revenaient bredouille le matin. Durant la nuit ils avaient travaillé en vain sur le lac de Galilée. Mais voici Jésus qui leur apparaît et leur dit de jeter le filet du côté droit de la barque. Alors il y eut dans le filet une multitude de poissons et les disciples dirent : « c'est le Seigneur ».

— **Préoccupé par nos craintes, nos pensées, nos idées personnelles, nos raisonnements, nos doutes, nous ne discernons pas la présence de Jésus avec nous. Des preuves, des interventions, des miracles sont parfois nécessaires pour dissiper le doute, l'obscurité.**

Le Messie ressuscité est réellement vivant et présent.

Il n'a cessé d'agir depuis sa résurrection :

Sur le chemin de Damas il entourait *Saul de Tarse* d'une lumière éblouissante et fit entendre sa voix : « Saul pourquoi me persécutes-tu ? » Saul devint Paul.

☛ « JE SUIS »

A l'apôtre Jean il envoie son ange pour lui révéler les temps à venir.

Sur le chemin qui va de Jérusalem à Gaza il est présent pour conduire *Philippe* vers l'Ethiopien qui cherche la voie du Salut : N'est-il pas écrit que l'ange du Seigneur (Actes 8 : 26) et l'Esprit du Seigneur (Actes 8 : 39), intervinrent.

☛ « Je SUIS »

Vivant, « le Seigneur travaillait avec les apôtres et confirmait la Parole par les miracles qui l'accompagnaient. » Marc 16.

AUJOURD'HUI

« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement. » Hébreux.

Oui, Il est LE MEME. Il est VIVANT.

Il le prouve par ses interventions miraculeuses.

A nous de les discerner et de croire à cette présence vivante agissante.

L'action de Dieu par Jésus-Christ se présente sous deux aspects :

1° LA VIE DU CHRIST EN NOUS

« Christ vit en moi » s'exclame l'apôtre Paul.

« J'entrerai chez lui. Je demeurerai en vous... » dit Jésus.

Avoir la vie de Jésus en nous, c'est être né de nouveau, né à une vie nouvelle.

Toute vie changée, toute conversion, est une preuve que Jésus est vivant.

2° LE CHRIST VIVANT AVEC NOUS

Le Christ, présent de façon permanente selon sa promesse : JE SUIS, est agissant en notre faveur. Il vit avec nous, pour nous aider, nous bénir.

C'est lui qui guérit les malades. Toute guérison en réponse à la foi en Lui est la preuve de sa présence avec le croyant.

C'est lui qui baptise du Saint-Esprit, comme l'a dit Jean-Baptiste. Tout baptême dans le Saint-Esprit est une preuve évidente de la présence vivante du Christ avec le croyant.

Cette présence ne se discerne pas seulement dans les grands événements de la vie, dans les miracles frappants, mais aussi dans les détails de l'existence.

Le Christ protège, délivre de toute sorte de manière, secourt,

conduit, place devant nous des circonstances favorables au moment opportun, parfois inattendu. Sachons discerner toutes ses interventions, même dans les plus petites choses et nous l'honorons :

CONFIE-TOI EN L'ETERNEL DE TOUT TON CŒUR, et ne t'appuie pas sur ta sagesse.

RECONNAIS-LE DANS TOUTES TES VOIES, et il aplanira tes sentiers. » Proverbes 3 : 5-6.

Ne lui dis plus : « VIENS EN MOI » ou « SOIS AVEC MOI », mais rends lui grâce, remercie-le en lui disant : « Je te loue car TU ES AVEC MOI, TU ES EN MOI. Tu l'as dit, je le crois. »

Appuie ta foi en cette présence sur les promesses de l'Ecriture.

Par exemple fais tienne cette parole d'Esaië 41 : 10, apprends-la par cœur, répète-la souvent :

« Ne crains rien car JE SUIS avec toi

Ne promène pas des regards inquiets, car JE SUIS ton Dieu.

Je te fortifie. Je viens à ton secours. Je te soutiens de ma droite triomphante. »

« Le matin, en retournant à la ville, Jésus eut faim. Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha ; mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit : " Que jamais fruit ne naisse de toi ! " et à l'instant le figuier sécha.

Les disciples, qui virent cela, furent étonnés, et dirent : comment ce figuier est-il devenu sec en un instant ?

Jésus leur répondit : " Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait ".

TOUT CE QUE VOUS DEMANDEREZ AVEC FOI PAR LA PRIERE, VOUS LE RECEVREZ. » Matthieu 21 : 18-22.

Figuier en Terre Sainte



VIE ET LUMIERE

45 - LES CHOUX

Abonnement annuel : 10 F

Abonnement de soutien : 20 F

"VIE ET LUMIERE"

C.C.P. 1249-29 Orléans

N° 47

2° trimestre 1970

2,50 F

Rédaction :

Pasteurs Clément LE COSSEC et Yvon CHARLES

Comptabilité : Jacques SANNIER

Expédition : Josiane LE COSSEC

COPYRIGHT

Pour toute reproduction d'articles ou illustrations
écrire à la Rédaction

SUISSE :

2,50 F - Abonnement 10 F

Michel GILLARD

15, avenue d'Epenex

1024 ECUBLENS - 021-34-48-30.

Les abonnements sont à verser

au nom de

« Vie et Lumière »

C.C.P. 10.4599 - LAUSANNE

BELGIQUE :

25 F - Abonnement 100 F

Paul COURTOIS

MONTIGNY-LE-TILLEUL

C.C.P. 3600-44 Bruxelles

Tél. 07-51-75-39.

CANADA :

50 c. - Abonnement 2 dollars

Mme Gaston LATENDRESSE

2531 Montgomery, MONTREAL.

ITALIE :

250 lire - Abonnement 1000 lire

A. Arghittu.

C. UNIONE SOVIETICA

9° Piano, 4 - 39 - 10135 TORINO

ANGLETERRE :

2 sh. - Abonnement 12 sh.

Vic RAMSEY

13 London Road Bromley
Kent.

ISRAEL :

W. KOFSMANN

POB 386 - JERUSALEM.

Pour les autres pays : par mandat international.

**IMPORTANT : si vous déménagez,
signalez sans tarder votre nouvelle adresse.
Parfois des revues nous reviennent : adresse incom-
plète ou parti sans laisser d'adresse. Si donc un n°
vient à vous manquer, écrivez-nous pour le signaler.**

Faire connaître nos Documents - C'est faire œuvre de témoignage.

DOCUMENTS

VIE et LUMIERE

PRIX EXCEPTIONNELS

N° 43 - Témoignage de Foi
en l'authenticité de la BIBLE !

Un Document utile pour affirmer
la foi en la Parole de Dieu

N° 45 - LE CHRIST
et SON MESSAGE

Un Document d'évangélisation
à répandre parmi vos amis
croyants ou non

ISRAEL

Une série de 4 Documents ont été publiés
sur ce thème après enquêtes en Israël

N° 37 - LE TEMPS ANNONCE PAR LES PRO-
PHETES

N° 38 - LE MESSIE

N° 39 - LE RETOUR DU PEUPLE D'ISRAEL
DANS LA TERRE PROMISE

N° 41 - GOG ET MAGOG FACE A ISRAEL
(présence russe au Moyen-Orient)

Sont également parus :

N° 27 - LES INDES

N° 29 - LE MOUVEMENT DE PENTECOTE

N° 32 - FOI ET SUPERSTITION

N° 36 - L'ESPAGNE

N° 42 - L'APOSTASIE

N° 44 - L'EUROPE, TERRE DE MISSION

N° 46 - LA CONFUSION

Malgré l'augmentation des tarifs postaux (l'expédition d'une revue à l'étranger coûte maintenant 0,30 F par exemplaire) et d'imprimerie, nous pouvons accorder, grâce à un tirage supplémentaire pour diffusion, tous ces Documents à des prix réduits pour toute commande faite en plus des commandes habituelles : soit 1,20 F au lieu de 2,50 F.

Vous pouvez commander ces revues au choix. Le prix accordé pour un minimum de 10 exemplaires est de 15 F franco, 50 ex. 60 F. Notre but n'est pas commercial. Les rédacteurs travaillent bénévolement à la réalisation de ces Documents, convaincus de la Mission importante que Dieu leur a confiée pour faire mieux connaître le message de l'Ecriture dans toute sa vérité.

Connaissez-vous la revue

FEMME CHRETIENNE ?

le seul journal évangélique de la FEMME

Abonnement : 5 F

à verser à

Centre Missionnaire Evangélique

29 N - CARHAIX - C.C.P. 499-13 RENNES

Si, après avoir lu ce DOCUMENT, vous désirez mieux
connaître la VERITE,

procurez-vous **LA BIBLE**

à partir de 12 F

et les livrets **VERITES A CONNAITRE**

N° 1 - LE SALUT ou « Le bonheur à votre portée »

N° 2 - LA GUERISON miraculeuse de toute maladie.

N° 8 - LE MONDE DES ESPRITS, ce qu'il y a après la
mort.

Chaque : 3 F

A commander à notre LIBRAIRIE VIE ET LUMIERE
26, rue du Nord - 72 - LE MANS

ABONNEZ-VOUS dès ce Jour

Pour recevoir **Chez vous** les 4 Documents publiés chaque année sur des sujets d'actualités face à la Bible,

10 F - Soutien : 20 F - « Vie et Lumière » - C.C.P. 1249-29 ORLEANS